

Les souliers des soldats

Les idées qu'on nous offre à l'école, c'est comme les souliers qu'on nous donnait au régiment .

S'ils étaient neufs, ils avaient l'inconvénient de la fabrication en série et n'étaient point faits pour s'adapter aux pieds des soldats. Selon la théorie de l'armée : ce sont les pieds qui doivent s'adapter aux souliers. Nous avons beau graisser et assouplir le cuir, ils n'en restaient pas moins des souliers étrangers à notre marche et qui imprimaient à notre allure et à notre façon d'appuyer timidement le talon, des marques qui étaient à la mesure de notre dressage et de notre servitude.

Ou bien nous devons nous accommoder de souliers usagés. Ce n'était pas l'usure qui nous gênait mais plutôt les marques que d'autres pieds avaient inscrites dans les replis du cuir et dont nous héritions.

Les idées sont comme les souliers : si elles ne sont pas formées à notre esprit et à notre vie, si elles ne sont pas notre œuvre, elles nous gênent iet nous blessent jusqu'à ce que nous nous les soyons appropriées, si nous y parvenons jamais.

Il n'y a pas plus empêtré qu'un homme aux souliers neufs. Il n'y a pas plus maladroit que quiconque manie les idées des autres.

Il n'y a pas pire humiliation que de porter des chaussures de rencontre.

Hélas ! les hommes se glorifient de leurs idées de rencontre et l'Ecole n'est qu'un magasin d'essai des expériences et des idées qui traînent lamentablement, dépareillées, racornies, rongées de gouttières que notre bonne volonté ne parviendra jamais à redresser.

Il y aurait la solution du « sur mesure ». Elle a contre elle la longueur et la minutie des essais, la nécessité pour l'entreprise de varier les moules et de les adapter sans cesse aux exigences d'une vie qui est mouvement et croissance. Elle permet seule pourtant les longues marches, l'esprit libre et la tête riche, vers les destins entrevus, et les lentes ascensions jusqu'au soleil levant des sommets.